

Dire et décrire la honte sociale



CHAIBI Hassiba

Maitre de conférences, Classe A

E.N.S Bouzaréah

ملخص

من خلال هذه المقالة نقترح التركيز على التفاعل القائم بين المشاعر السلبية (الخزي) للإنسان الاجتماعي , والذي يمكن أن ينتج إما عن طريق حالة (الإيدز) التي تعتبر مخلة أخلاقيا و ضد المعايير الاجتماعية والثقافية، أو عن طريق نظرة الآخرين له. ان الطبيعة المحظورة لهذه الحالة، والتي تتعلق بصعوبة استحضارها، تتطلب رصد آثار هذه العاطفة من خلال الإنشاءات الخطابية التي تشكل شهادات الاشخاص المصابة.

الكلمات المفتاحية: العاطفة، والعلاقة بين الأشخاص، والإيدز، والمحرمات، ونظرة الآخر

الكلمات الدالة: العاطفة، والعلاقة بين الأشخاص، والإيدز، والمحرمات، ونظرة الآخر

Mots clés : émotion, relation interpersonnelle, sida, tabou, le regard de l'autre

Introduction

La trame sociale et les implications relationnelles sont révélatrices du fonctionnement de l'esprit humain qui est sous l'emprise du regard de l'autre, notamment lorsqu'il s'agit d'une situation « taboue », caractérisée par la difficulté d'en parler, telle que le Sida. A ce stade, la proportion de la valeur personnelle d'un sujet social se traduit par des émotions provoquées par des facteurs culturels (la religion, la tradition...,etc.)

responsables de la manifestation de l'angoisse relationnelle. Cette dernière entraîne la modification des comportements, mesurables au niveau de ce que les sujets ressentent (l'humiliation) et pensent (la remise en question de son individualisme et de son intégrité sociale).

La *représentation*¹ de leur réalité face à ce tabou, nécessite l'analyse de leur *construction discursive*² au sujet de la gestion de leurs espaces sociaux (le silence, le masquage

ou la révélation), en ayant recours à des mécanismes inférentiels pour pouvoir les interpréter partant du postulat que l'émotion signale le rapport du sujet à sa parole et son degré d'implication dans ce qu'il dit (Marc et Lipiansky, 1998).

La démarche de recherche retenue pour la réalisation de cette étude, consiste à présenter dans un premier lieu, le cadre théorique et les concepts sur lesquels repose notre analyse, ainsi que la méthode suivie pour la constitution du corpus. La deuxième section de notre travail sera consacrée à la notion de communication émotionnelle et la manifestation de la honte, prise comme un acte menaçant causé, dans les relations interpersonnelles en s'attardant sur la place qu'elle occupe dans le système de politesse. Dans la troisième section, nous tenterons de montrer les aspects de la honte en interrogeant notre corpus par le biais de l'analyse des unités énonciatives et les différents types d'actes communicatifs et nous finirons cette recherche par une conclusion qui récapitule les résultats obtenus

Considération théorique et méthodologique

Pour atteindre notre objectif

d'étude qui est de déterminer la construction de la honte comme trace émotionnelle chez le sujet parlant atteint de sida, nous inscrivons notre communication dans *l'approche discursive* qui permet l'étude de la mise en rapport du système linguistique avec ses conditions d'emploi afin de montrer comment l'énonciateur mobilise les moyens offerts par la langue pour prendre place par rapport aux autres discours et construire la signification (Fontanille, 1998). Selon cette perspective, le langage (un dispositif énonciatif) constitue une mise en scène des énonciateurs pris dans un cadre interactif à trois dimensions, à savoir : le soi, la société et l'émotion.

A cet effet, nous avons constitué notre corpus à partir de la collecte des témoignages de 25 sujets victimes d'une situation taboue provoquée par leur contamination par le virus HIV (le sida) qui est selon la présidente de l'association El-Hayat³, une maladie sociale plus que pathologique en précisant que « C'est avant tout le regard que l'on porte sur les séropositifs et les discriminations dont ils font l'objet qui les pénalisent aujourd'hui ». Certains témoignages qui ont été tirés des reportages diffusés sur les chaînes algériennes (Dzair News,

Chourouk, Biladi) à l'occasion de la journée mondiale de la lutte contre le sida en 2015, ont été enregistrés à l'Hôpital d'El-Katar et au centre de désintoxication à Blida. Et le reste des témoignages proviennent des journaux nationaux d'expression française (Watan, Moudjahid, Quotidien d'Oran) qui ont, eux aussi, traité l'événement. Ces témoignages ont été transcrits et transformés en texte avant d'être triés pour pouvoir dégager les séquences qui correspondent à notre objet d'analyse, et traduits dans certains cas en ce qui concerne les passages qui ont été émis en dialecte arabo-algérien.

La communication émotionnelle

L'émotion est une réaction comportementale et une manifestation physiologique qui véhicule la valeur d'une représentation psychosociale dépendante de *la subjectivité*⁴ de l'individu (Charaudeau, 2000). Elle est considérée comme le moteur et le fil conducteur de la communication (Picard et Marc, 2000) puisqu'elle fixe la couleur du langage par des intonations particulières étant donné qu'elle est liée à des savoirs de *croyance*⁵. Son expression dépend de l'événement qui l'a déclenchée, des fac-

teurs situationnels et culturels, et des traits de personnalité. Elle est, par conséquent, un comportement qui traduit le résultat du traitement et de l'interprétation particulière de l'événement.

Nous notons que l'émotion est comprise comme un ensemble de réactions cognitives et psychologiques qui dépasse de loin la simple évaluation (Azzi et Klein, 1998). Elle peut être la source d'une anxiété sociale (la peur du rejet), qui provoque l'isolement, c'est-à-dire « *la fermeture aux autres par peur de se sentir envahi [...] l'isolement consiste à développer un système de protection inspiré par la peur des autres* » (Monbourquette, 2002 :80).

Cette angoisse relationnelle que connaissent les sujets vulnérables, est provoquée par ce sentiment d'insécurité qui désigne un manque d'assurance et une peur des relations sociales au point de développer une personnalité antisociale, caractérisée par une incapacité à se conformer aux normes sociales⁶, par une tendance à tromper, par de l'impulsivité, de l'irritabilité et de l'agressivité, par un mépris inconsideré pour sa sécurité et celle d'autrui, par une irresponsabilité persistante et par une absence de remords (Hansenne,

2003 :244) .

Il a été constaté que le comportement individuel est affecté par des émotions qui peuvent modifier son environnement actionnel et relationnel. Le comportement n'est autre que *« ce qui est observable, voire mesurable, chez un individu au niveau de ce qu'il fait, mais également de ce qu'il ressent et pense »* (Cungi, 1996 :47). Cette manifestation formelle à titre de réponse au milieu dans lequel l'individu évolue, est liée à la façon dont il construit psychologiquement la réalité de son milieu. Et afin de dépasser ces problèmes relationnels, le sujet doit apprendre à se connaître avant de pouvoir se reconnaître (estime de soi), sachant que *« c'est sur la base de la connaissance de soi que la personne envient à interioriser le sentiment de valeur personnel »* (Duclos, 2004 :94). Mais ces *relations interpersonnelles*⁷ qui transforment son statut ne sont pas toujours bénéfiques et le malaise ressenti n'est pas juste le résultat d'une timidité ; il peut aussi être produit par la honte. Cette émotion complexe qui renvoie à *un sentiment causé* regroupe toute une série d'émotions : l'embarras, l'humiliation, le sentiment d'infériorité, la gêne, l'impuissance et

perte de confiance). Sa dimension sociale est déterminée par son rapport à la *perception*⁸ du regard et de la pensée des autres comme il l'explique Larivey (2000) en la qualifiant de :

« Un sentiment qui est toujours vécu "devant" les autres et par "rapport" à leur jugement. La honte est composée d'une réaction d'humiliation devant le jugement de l'autre et du jugement négatif qu'on porte soi-même sur cet aspect. Elle permet de constater que nous n'assumons pas ce qui fait honte. Elle permet aussi d'identifier le jugement que nous portons nous-mêmes sur le sujet...enfin elle nous informe de l'importance des personnes devant lesquelles nous vivons cette honte ».

La honte est intime (Miller, 1996) partant du fait qu'elle est du registre de *« l'être profond qui est atteint [...] Tous les aspects de l'identité sont bouleversés »* (Gaulejac, 1996 :142) et se traduit par un ressenti pénible dû à l'existence des préjugés imprégnés dans la norme sociale qui entraînent des conséquences qui justifient l'effet d'humiliation. Ce configurateur de la douleur fragilise l'estime de soi, notamment lorsque l'objet de cette honte s'ébruite. Et comme il s'agit d'une

émotion morale, toute violation d'une croyance implique une réaction potentielle de soi (se sentir mal) et de l'autre (source d'humiliation). Ces comportements qui sont soumis aux jugements de valeur, ne relèvent pas du domaine de la politesse qui fait « juguler cette angoisse et cette agressivité que risque de déclencher le contact avec autrui » (Kerbrat-Orecchioni, 2001 :143), sachant que les propriétés psychologiques et physiques du sujet envahi par la honte ne sont pas préservées et l'objet de la honte est à considérer comme un acte menaçant, qui porte préjudice à la face positive et négative de celui qui le subit et qui est dit un sujet menacé occupant une position basse à cause de la mise en péril de son narcissisme (jugé négativement) et la violation de son territoire. L'impact de la honte ne se limite pas aux effets engendrés par l'acte menaçant accompli par l'autre, il existe un acte réactif, de part du sujet menacé, qui est porteur de menace pour ses propres faces et que nous proposons de décrire en nous intéressant aux aspects de la honte.

La manifestation de la honte :

L'analyse du corpus se fera en

trois étapes qui correspondent aux aspects de la honte:

3.1. L'aspect corporel :

Le corps possède un caractère dynamique qui lui permet de communiquer avec l'entourage en faisant bloc avec la parole. Il joue le rôle de « révélateur des réactions instinctives de chacun et savoir écouter ce langage non verbal c'est savoir communiquer et reconnaître ainsi l'autre dans sa pleine individualité, dans son essence propre pendant cet échange. ». (Fischer, 2003 :8). Ce porteur de signification qui intervient dans le contrôle social à titre d'indice émotionnel et évaluatif de la parole, prend plusieurs formes.

La description de l'état interne des personnes se fait à travers leurs mouvements corporels connus sous le nom de kinésie communicative qui est un ensemble d'unités fonctionnelles et expressives incorporées dans la parole dans le but d'informer ou de s'informer des comportements réactifs, et nous avons constaté que nos sujets parlants qui ont accepté de témoigner à la télévision avaient le dos tourné à la caméra et le visage caché. Cette posture qui reflète une attitude psychique, est une prise de mesure qui nous révèle l'intention de garder une identité voilée

qui n'est représentée que par une ombre sans pouvoir donner des traits à leur visage afin de garder l'anonymat

Un visage masqué signifie "pas de regard". Et comme ce dernier est une forme élémentaire de la reconnaissance (Lipiansky, 1993), son absence ne veut pas dire qu'il ne joue pas son rôle dans la définition des relations. Au contraire, il véhicule une surcharge significative en rapport avec l'importance donnée au regard des autres. D'une part, il ne leur offre pas l'occasion de lire son expression émotionnelle (son auto-perception), et d'autre part, il ne s'ouvre pas à leur influence en se livrant à leurs jugements qui risquent d'être vexatoires étant donné qu'il sera objet de préjugé. Ainsi dit, cette stratégie d'évitement est un refus de mettre en scène le *soi privé*⁹ et de le révéler, et elle est utilisée dans le but de se protéger de la *sous-estimation de soi*¹⁰ qui ne sera que la conséquence du regard de l'autre.

Ce refus de faire face à l'autre, nous renseigne sur la nature de l'émotion ressentie et il s'agit du sentiment de vulnérabilité causé par la crainte de l'attitude évaluative de l'autre justifiée par la peur des préjugés, vu que cette dernière attribue à la personne ciblée une

image préfabriquée (une catégorisation nommée responsable d'une discrimination mentale) véhiculant une valeur négative qui alimente le sentiment d'humiliation.

Ce sentiment de crainte s'est fait traduire par une distance proxémique importante non seulement entre le corps et la caméra mais aussi par le choix du moyen de communication (le journal écrit) ainsi que par des gestes involontaires manifestant l'émotion éprouvée :

Le geste lent et le verbe hésitant, Aïcha fixe souvent le sol en parlant

Ils n'osent même pas lever les yeux craignant les questions

T₆ : chez moi j'essayais de détourner le plus possible mon regard pour qu'ils **ne remarquent pas mes yeux**

Ces signaux que nous avons repérés traduisent cette crainte de l'autre par un comportement de honte caractérisé par la tête baissée et l'évitement du regard, qui freine l'établissement du contact avec l'autre en préférant de rester isolé de peur de subir une violation territoriale par le biais des questions qui reviennent sur la cause de la honte.

3.2. L'aspect émotionnel :

L'aspect émotionnel renvoie à des états réactionnels signalés dans le langage courant par des unités linguistiques appelées « des subjectivèmes », considérés comme des indicateurs de la dose de subjectivité (Kerbrat-Orecchioni, 1980). Autrement dit, ils sont révélateurs de l'engagement affectif de l'énonciateur et de sa subjectivité qui « est continuellement aux prises avec les pesanteurs sociales qu'elle cherche à travailler (Kaufmann, 2004:102) et ils sont constitués d'un ensemble d'adjectifs, de déictiques et des marques de modalisation¹¹ qui permet aux sujets parlants de dépasser le cadre descriptif du monde afin de traduire leur(s) état(s) émotionnel(s) et leur(s) jugement(s) de valeur.

Dans ce qui suit, nous proposons de traiter les énoncés qui commencent par l'instance énonciative "je" à laquelle s'ajoutent des unités de subjectivité qui vont nous permettre d'accéder à l'univers interne du sujet parlant et d'infiltrer ses pensées pour détecter sa zone des sentiments.

Le premier sentiment repéré dans le corpus est en rapport avec le moment de naissance de la honte marqué par une émotion violente et inattendue qui produit un effet vif,

celui de se heurter à l'éclatement d'une réalité imprévue: la désintégration, le désespoir, surmonter la réalité, le sentiment d'incompréhension (perdu).

T₁ : Quand je l'ai su, j'ai cru que toutes mes perspectives d'avenir s'effondraient (...)

T₇ : On n'est plus tout à fait soi-même quand on découvre qu'on est séropositif

T₈ : ma vie entière a été bouleversée. Je ne suis plus retournée à Tissemsilt...

T₉ : Je me rappelle, j'étais comme dans un état second, mécanique, tu vois ? **C'était bizarre.**

T₁₀ : un vrai chamboulement ! Je me souviens que les jours qui ont suivi, j'étais hyper remué, .Totalelement **déphasé**

T₁₁ : je suis nouveau contaminé exactement le 21 novembre 2011 le jour des résultats ce jour là ma vie a basculé je ne savais rien sur cette maladie je me **voyais déjà mort**

T₁₇ : j'étais anéanti

Ce caractère brusque de l'émotion dû au choc a été désigné par plusieurs vocables émotionnels qui véhiculent des valeurs sur le plan affectif, informatif et appréciatif

(bouleversée, état second, déphasé, anéanti, bizarre). Ils mettent l'accent sur le changement situationnel qui tend vers un devenir inconnu impliquant l'égarement (se sentir perdu), le trouble (*chamboulement, vie basculée on n'est plus soi même,*) et une fin fatale (*perspectives d'avenir s'effondraient, je me voyais déjà mort*).

Le deuxième sentiment renvoie à la mise en cause de l'instance du procès d'énonciation "je" à travers un ressenti d'émotion nommé par le subjectivisme affectif « peur » qui souligne la présence : d'une menace réelle ou supposée

T₇ : tous les horizons se bouchaient, et **une peur effroyable s'installe** : la vie s'arrête.

T₁₁ : (....)nous nous cachons et sommes obligés presque de se déguiser lors des rdv **par peur de voir**

une personnes qui nous connaît

T₁₉ : cette maladie nuit surtout à l'état psychologique de la personne à cause du regard de la société et

de la famille **c'est pourquoi je ne peux montrer mon visage de peur d'être accusée et**

méprisée parce que je suis malade

T₂₂ : après mon divorce je suis

venue ici sans que ma famille sache que je suis malade, **j'ai peur qu'ils**

apprennent, ils ne vont pas comprendre en disant que je suis victime

Dans l'ensemble de ces énoncés, nous remarquons la présence d'une combinaison de déictiques : nous avons l'instance "je/nous" qui a développé un sentiment négatif dirigé vers un allocutaire absent "le regard de la société". Et ce dernier est un actant responsable de cet état affectif. Car il constitue une menace qui entraîne "je" dans une situation angoissante, liée à l'exposition de l'objet de la honte par des actions telles que (*apprendre, connaître*). Celles-ci engendrent des conséquences sur le comportement de "je" (*se déguiser, se cacher, fuir*), causées par la réaction de "l'autre" (*accusé, méprisé, ne pas comprendre*) qui le plonge dans une position basse, justifiée par ce statut de victime offensée. La trace de cette offense est déterminée par le recours au qualificatif (*effroyable*) qui mesure l'intensité de l'émotion ressentie.

En revoyant le schéma d'instauration de la peur, nous dirons que le sujet parlant est pris dans un cercle vicieux imposé par le regard de la société. Il s'agit dans ce cas

là d'un sentiment conditionné. Et c'est ainsi que la honte s'installe et se manifeste d'une manière explicite soit par son appellatif ou encore par des détours énonciatifs pour la décrire puisqu'elle est dissimulée derrière d'autres manifestations mettant l'accent sur ses conséquences

Nous avons constaté que le vocable "honte" est présent dans le corpus et il a été utilisé par plusieurs sujets parlants-témoins :

T₇ : Le plus dur, **c'est le sentiment de honte qui vous gagne** alors que vous n'avez absolument rien

fait pour mériter ça.

T₉ : **je pensais à la honte, déjà, ma honte**, tu sais, comme si ta maladie, c'était quelque chose qu'il fallait absolument cacher.

T₈ : C'est un mal silencieux, **une fatalité** (...) Parce qu'elle ne semble toucher que des groupes considérés comme marginaux, et aux mœurs légères, elle est perçue **comme une maladie**

honteuse, pourtant je ne suis ni l'un ni l'autre

T₁₂ : ma famille n'est pas au courant. Je pense que je ne leur dirai jamais!! **J'ai honte** je me sens sale et je me déteste pour ce que j'ai fait... Voilà désolé d'avoir écrit autant... J'avais besoin de racon-

ter mon histoire et **vous demander si vous avez vous aussi honte que moi.,?**

T₁₅ : (...)sida c'est quelque chose de très difficile à supporter, **c'est une honte** et j'aurais aimé avoir du

cancer au moins les gens seront là pour me soutenir et me faire sentir leur présence mais le sida

tu ne pourras pas le dire aux gens et tu seras seule à vivre cette agitation.

T₂₀ : (...) je ne pouvais pas supporter le fait **que je sois une honte pour ma famille**, une personne

Maudite

Partant du fait que la honte surgit de la relation à l'autre (*ma famille*) au sujet de l'existence d'un acte ou une situation imparfaite (*une maladie honteuse, une fatalité*) qui fait porter des jugements dégradants (*une personne maudite, Parce qu'elle ne semble toucher que des groupes considérés comme marginaux, et aux mœurs légères*) à la personne désignée par une image dévalorisante. Elle peut être produite par le sujet lui-même comme dans le cas de **T₁₂** ayant commis un acte non qualifié, voire la présence des points de suspension, mais qui sous-entend être la source de cette honte produite par une série de sentiments

(ne pas dire, se détester, se sentir sale) qui entraîne d'autres émotions éprouvées à savoir la culpabilité (honte + regret), le désamour de soi dû au fait de se reconnaître comme fautif.

Ainsi dit, la honte n'est jamais seule, elle se fait accompagner par d'autres affects, notamment lorsqu'elle est subie par une personne en position de victime T_{7/8} qui la vit comme une blessure infligée (*vous n'avez absolument rien fait pour mériter ça, pourtant je ne suis ni l'un ni l'autre*). Dans ce cas précis, il s'agit d'une honte transmise. Ce ressenti revendiqué par le biais des adjectifs évaluatifs (*dur, mal silencieux, difficile à supporter*) dénonce une douleur qui porte en elle le sentiment de solitude et d'impuissance (*mais le sida tu ne pourras pas le dire aux gens et tu seras seule à vivre cette agitation*), la rancune et une vision particulière du monde à savoir l'injustice sachant qu'elle sera projetée sur d'autres sujets sociaux (*que je sois une honte pour ma famille*) en faisant du premier sujet victime, un sujet mauvais puisqu'il est source de déshonneur.

D'autres énoncés nous apprennent comment la honte "non dite" peut s'afficher par des conséquences :

T5 : ma vie est gâchée j'espère trouver le courage d'en finir de ma vie

T₁₆ : Ah ! que veux-tu que je te dis ! **j'ai cru que c'était faux, je ne voulais pas l'accepter. Je voyais le monde sombre j'ai pensé que c'était fini y a plus de vie, tout mes objectifs ont disparu, c'était dur**

T₂₃ : **j'ai pensé au suicide,**

T₂₄ : lorsque j'ai appris ma maladie j'ai commencé à **prendre de la drogue pour me détruire et finir avec cette vie**

T₂₅ : je n'ai jamais pensé que cela allait m'arriver, je pensais que ça concerne les femmes aux mœurs légères et non les femmes ayant un foyer et une vie rangée. Lorsque j'ai appris que mon mari me l'a transmis j'ai pensé au suicide, je me disais que je devais mourir

Qualifier la honte de non dite c'est dire qu'elle est intériorisée par le sentiment de douleur (*c'est dur*), même si le sujet qui la ressent a (*peur de parler*), la rejette et ne veut pas reconnaître son fondement (*j'ai cru que c'était faux, je ne voulais pas l'accepter*). Elle se fait accompagner d'une réflexion qui alimente le sentiment de désespoir (*Je voyais le monde sombre j'ai pensé que c'était fini y a plus*

de vie, j'ai pensé au suicide, vie est gâchée) et l'anéantissement de la valeur de soi (*tous mes objectifs ont disparu*). Le désespoir, tel qu'il est représenté par nos sujets parlants peut passer d'un simple sentiment à une action envisagée (*suicide, en finir de ma vie, prendre de la drogue pour me détruire et finir avec cette vie*) comme solution pour un bouleversement insupportable d'une réalité (*une vie rangée*) devenue honteuse (*je me disais que je devais mourir*).

3.3. L'aspect cognitif :

Les émotions que nous avons répertoriées sont enveloppées dans un discours qui dit long sur son énonciateur et sa relation avec son entourage. Nous avons d'une part, le cas d'intériorisation du discours de l'autre (la doxa) qui est un discours dévalorisant à plusieurs titres :

T₇ : Les gens sont méchants quand il s'agit de sida, pour eux c'est synonyme d'opprobre, de Saleté

T₃ : Mon mari a refusé pour sa part de faire le test. Il m'a laissé dans le doute et m'a traitée de tous

les noms au point de salir ma réputation

T₉ : Je pensais déjà à l'exclusion sociale, à l'opprobre qui

serait jeté sur moi si d'aventure quelqu'un venait à l'apprendre

A travers ces énoncés émotionnels, les sujets parlants dénoncent une sous-estimation de soi par l'emploi des qualificatifs (*saleté, opprobre, traiter de tous les noms*) qui les catégorisent et les enfonce dans un moule standard représentant un modèle déterminé par des traits qui lui sont attribués dans T_{7/25} (*drogués, prostituées, femme aux mœurs légères*). Ces stéréotypes qui circulent dans des représentations pathémiques ont pris la forme d'insulte qui est un processus de dénigrement qui porte atteinte à l'état affectif du sujet visé au même titre que l'usage d'une expression standard dans :

T₁₇ : lorsque tu dis que ton mari t'as contaminée, on te dit non c'est pas vrai tu l'as attrapée dans la rue

Cet acte d'accusation (*attraper dans la rue*) est porteur d'une insinuation que nous pouvons interpréter par l'expression (mauvais genre) qui renvoie à une image négative révélatrice du mépris de l'autre étant donné que ce dernier attribue au sujet ciblé T₁₇ la place inférieure correspondant à la honte d'avoir commis un acte immoral.

Cette destruction de soi se fait

aussi par l'acharnement de l'entourage comme c'est le cas dans $T_{2/3/4/18}$ qui relatent l'agressivité de leur entourage commise par le recours à la discrimination attitudinale et la stigmatisation:

T_2 : J'ai perdu confiance en tout. **Ma famille m'a lâché et m'a culpabilisé. Pareil, pour mon**

Entourage amical qui m'a fui, à cela s'ajoute le regard agressif de la société. C'est vraiment une double condamnation.

T_3 : Mon mari a refusé pour sa part de faire le test. Il m'a laissé dans le doute **et m'a traitée de tous**

les noms au point de salir ma réputation

T_4 : il n'est pas facile, de l'accepter dans sa vie, d'y faire face, de vivre avec, surtout dans notre monde où les gens sont plus à la place de Dieu qu'à la leurs : **ils jugent, condamnent,**

mettent une étiquette, se moquent, insultent (...) nous sommes pointés du doigt..

T_{18} : **toute la société m'a rejeté, malheureusement elle est impitoyable**

L'énumération des actes menaçants accomplis (*rejeté, lâché, culpabilisé, fui, jugent, condamner, se moquent, insultent, pointés du doigt*) est une procédure pour

faire ressortir, par le bais de leur nombre, l'intensité de leur effet négatif qui est la maltraitance et justifier les adjectifs évaluatifs utilisés pour décrire cet entourage dans $T_{7/18}$ (*les gens méchants, société impitoyable*).

La stigmatisation à laquelle nous avons fait référence a été enregistrée dans les propos de T_3 (*au point de me salir la réputation*) et elle conduit à un rejet social.

D'autre part, nous avons enregistré un discours d'exaspération qui rend compte de l'impact d'un vécu sous pression :

T_{11} : franchement **mare mais marre de toute cette souffrance mare du regard des gens marre de la méchanceté gratuite mare que les gens disent que du mal sur les malades atteints**

L'usage répété de l'adjectif évaluatif (*avoir marre*) associé aux conséquences de la honte que ce soit un acte (*regard des gens, méchanceté gratuite*), parole (*dire du mal*) ou sentiment (*souffrance*), fait endurer l'effet de lassitude et provoque le sentiment d'impuissance face à un malheur continu qui plonge son sujet dans le chagrin.

Contrairement à ce discours pessimiste, nous avons repéré

un autre qui consiste à avoir des réactions défensives, une sorte de forme de résister aux circonstances, pour la restauration d'une identité blessée :

T9 : En même temps, je sentais qu'il **fallait que la vie continue, qu'il n'y avait pas d'autre choix.**

Je me le suis répété souvent, ça, ce jour-là et les jours suivants : « Il n'y a pas le choix. » Pour ma

filles, par exemple, **il fallait absolument que je ne montre rien de ce que je ressentais, pas de**

désarroi, rien. Il fallait absolument que tout reste en apparence « comme avant », que je continue d'être responsable, d'être un pilier

T3 : Le divorce obtenu, elle rejoint le domicile de ses parents.

« Ils m'ont aidé à surpasser cette situation. C'est grâce à leur compréhension, en plus d'un suivi chez un psychologue, que j'ai repris

confiance en moi et goût à la vie, c'est plus qu'un remède. **Maintenant je me suis organisée de**

manière à vivre ma maladie. C'est mon destin, je l'accepte

Ce type de discours est soutenu par la présence d'un motif dans T₉ (pour ma fille) qui rappelle l'existence d'un engagement (*que je*

continue d'être responsable, d'être un pilier) sous forme d'une obligation (*Il n'y a pas le choix*) d'où l'usage d'un verbe de modalité (*fallait*). Dans ce genre de contrat social, la règle de base est fondée sur la (responsabilité) qui fait que le sujet social ne vit pas seulement pour lui mais aussi (*pour ma fille*), c'est ce qui fait d'ailleurs (*qu'il fallait que la vie continue*). En ce qui concerne le deuxième discours, la motivation a eu lieu sous le couvert d'un soutien parental (Ils m'ont aidé à surpasser cette situation. C'est grâce à leur compréhension) qui a permis au sujet parlant T₃ de dépasser la situation (*j'ai repris confiance en moi et goût à la vie*) et de réussir à atteindre le seuil de réconciliation avec soi-même (*C'est mon destin, je l'accepte*).

Ce résultat obtenu est une preuve que l'effet de la honte a diminué pour ne pas dire qu'il est estompé si on s'appuie sur le verbe (accepter) qui s'oppose à (refuser) qui implique l'existence de l'émotion (la honte) puisqu'elle a réussi à faire face à ce que T₂ qualifie de (*double condamnation*).

Conclusion :

Il est dit qu'une honte avouée est une tentative de se défendre par la dénonciation des normes stigmatisées. Et à travers les témoignages

que nous avons utilisés comme corpus pour notre étude qui visait à rendre compte des représentations pathémiques révélées par nos sujets parlants qui partagent la même situation de honte qualifiée de taboue (le sida), nous avons pu constater que la honte passe par plusieurs étapes :

La nature des sentiments ressentis ou communiqués change d'une phase à l'autre (choc, peur, honte) sous l'effet d'une discrimination sociale qui peut se manifester soit sur le plan verbale (insulte, accusation) ou attitudinal (regard méprisable). La honte apparaît sous diverses formes; elle est d'abord corporelle ayant la caractéristique d'être observable et pratique le langage d'évitement (regard fuyant, tête baissée) sous l'impact d'une émotion de base (la peur) qui engendre l'imbrication d'une série de sentiments (humiliation, honte, injustice, trahison, rejet) et la dernière forme est cognitive et elle dépend de la disposition du sujet à raconter son vécu et à dévoiler sa honte :

T₇ : Vous savez, **je n'en parle jamais** et, au moment même où je vous raconte tout ça, **je refuse de m'entendre le dire**

Cette forme cognitive renvoie aux types de discours tenus par ses sujets atteints qui nous renseignent plus sur leur fragilité psychologique et le poids de leur honte. Et le point commun entre les trois discours observés dans le corpus est cette contestation des normes stigmatisées qui leur donne la couleur d'un discours de dénonciation verni, en fonction du regard des énonciateurs, soit de dévalorisation, d'exaspération ou encore de résistance.

Les deux constituants de la honte dans le cas de sida font que son effet est double :

T₁₃ : je m'isole parce **que j'ai honte d'être malade et je suis confrontée aux réactions des gens de mon entourage qui expriment leur dégoût dès qu'ils me voient**

Nous avons d'une part (*la honte d'être malade*) qui est une réalité en rapport avec la sexualité, et d'autre part, le regard de la société (*je suis confrontée aux réactions des gens de mon entourage qui expriment leur dégoût dès qu'ils me voient*) qui porte des jugements de valeurs. Par conséquent, le sujet atteint se trouve dans un statut d'une double victimisation.

: Référence bibliographique

Thémis Apostolodis, « Représentation d'autrui et relations in-

times ; remarques topologiques sur les croyances », *Psychologie et société*, 2006, n° 5, 13-42.

Assaad Azziet Olivier Klein, *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Paris, Dunod, 1996.

Christine Bonardi et Nicolas Roussiau, *Les représentations sociales*, Québec, Presses universitaires de Montréal, 1998.

Patrick Charaudeau, « [La pathémisation à la télévision comme stratégie d'authenticité](#) », dans Christian Plantin, Véronique Traverso et Marianne Doury (dir), *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2000, p.125-155.

Charly Cungi, *S'avoir s'affirmer en toutes circonstances*, Paris, Retz, 1996.

Germain. Duclos, *l'estime de soi, un passeport pour la vie*, Canada, hôpital Ste-Justine, 2004.

Erik Erikson, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris, Flammarion, 1978.

Gustave-Nicolas Fischer, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Paris, Dunod, 2003.

Jacques Fontanille, *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim, 1998.

Vincent de Gaulejac, *Les sources de la Honte*, Pariss, Des-

clée de Brouwer, 1996.

Michel Hansenne, *Psychologie de la personnalité*, Bruxelles, De Boeck, 2003.

Jean Claude Kaufman *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Armand-Colin, 2004.

Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand-Colin, 1980.

Catherine. Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours*, Nathan, 2001.

Michelle Larivey, M, *La puissance des émotions: comment distinguer les vraies des fausses*. Montréal, Les Editions de l'Homme, 2000

Edmond Marc Lipiansky, « Expression de soi, émotion et changement », dans Jean Marie Barbier & Olga Galatanu (dir), *Action, affects et transformation de soi*, Paris, P.U.F, 1998, p.125-148.

Edmond Marc Lipiansky, « L'identité dans la communication », *Communication et langages*, 1993, n°97, p.3137-.

Edmond Marc & Dominique Picard, *Relation et communication interpersonnelle*, Paris, Dunod, 2000.

Jean Monbourquette, *De l'estime de soi à l'estime du soi ; de la psychologie à la spiritualité*, Montréal, Novalis, 2002.

Jean Pierre Petard, *Psychologie sociale*, Paris, Bréal, 1999.

Reference:

1 La représentation est « conçue comme étant une élaboration psychologique complexe où s'intègrent en une image signifiante, l'expérience de chacun, les valeurs et les informations circulant dans la société » (Herzlich, 1969 cité par Bonardi et Roussieu, 1998 :40)

2 La parole est « capable à la fois de traduire et le vécu subjectif de celui qui s'exprime et de susciter une réaction émotionnelle chez celui qui écoute » (Marc et Picard, 2000 :80)

3 L'association EL-Hayet (la vie en français) est un centre de soutien pour les personnes atteintes de sida, dirigé par Mme Lahoual qui a tenu un discours lors de la journée mondiale de la lutte contre le sida en décembre 2015, qui a été repris par le journal « Le courrier d'Algérie »

4 D'après Kaufman (2004 :102) « la subjectivité ne se forme pas dans un espace autonome parfaitement maîtrisé par l'individu. Au contraire, elle est continuellement aux prises avec les pesanteurs sociale qu'elle cherche à travailler »

5 L'acroyance« est un état mental ordinaire constitutif de "notre réalité humaine", désigne un mode d'action sur le monde dans une situation d'émotion subie » (Moscovici, 1966, cité par Apostolidis, 2002 :35)

6 La norme est « une valorisation sociale des comportements et des réponses, valorisation activée différemment selon la situation, les positions sociales des individus et généralement selon le contexte » (Petard, 1999 :439)

7 La relation interpersonnelle est un espace de négociation instauré entre l'Autre et Soi qui sont tour à tour source et cible d'influence dans des relations ritualisées socialement, d'où son pouvoir de « nous construire ou nous détruire » (Fischer, 2005 :193)

8 L'activité perceptive « comprend l'ensemble des processus par lesquels est sélectionnée l'information provenant du monde extérieur et du soi-même, et par lesquels se réalise l'ajustement des comportements

9 Le soi privé est l'image que l'individu se fait, de lui-même, de ses forces, de ses faiblesses, de sa compétence

réelle, de ses caractéristiques personnelles

10 L'individu se juge lui même d'après les idées qu'il fait du jugement des autres à son sujet (Erikson, 1972)

11 Les marques de modalisation relèvent de la façon dont l'interlocuteur prend en charge le contenu propositionnel de l'énoncé.